

LE RACISME PAR INVISIBILISATION

Par Irène Kaufer
Auteure invitée

Le 5 septembre 2018, à la suite d'une vidéo devenue virale dans laquelle Cécile Djunga, humoriste, animatrice et présentatrice belge de la météo à la RTBF, faisait part des messages racistes dont elle est victime de la part d'internautes et de téléspectateurs, la RTBF organisait un débat télévisé sur le racisme en Belgique. La manière dont ce débat a été organisé et scénarisé a suscité de grandes critiques de la part de nombreux militants anti-racistes compte tenu de la monopolisation de la parole par des personnes racisées comme « blanches ». Assignées à un statut de témoins, les personnes racisées comme noires ont été spatialement marginalisées sur le plateau télévisé tandis que les experts afro-descendants étaient tout simplement absents. Irène Kaufer décortique ici l'assignation au silence et à l'invisibilité qui est au cœur de ce débat télévisé et montre qu'elle fonde une approche journalistique structurellement racialisée¹.

Des dizaines de milliers de vues, des centaines de messages, des dizaines d'articles... La vidéo de Cécile Djunga, comédienne et présentatrice de la météo à la RTBF, dénonçant les insultes racistes dont elle fait l'objet, est apparue comme un orage dans un ciel tout bleu. Du moins pour celles et ceux qui ne voulaient pas voir les nuages, de plus en plus sombres et de plus en plus épais, qui n'ont en fait jamais quitté nos régions.

Il faut quand même avoir vécu dans un sacré entre soi de privilégié.es pour ignorer les discriminations, les contrôles au faciès, les violences verbales et parfois physiques, dont font l'objet certaines catégories de personnes, dont les personnes noires. Et puis voilà que surgit un témoignage plus virulent que les autres, porté par une personnalité plus connue ; et aussitôt les autorités, redécouvrant la roue, s'indignent et montent au créneau, jouant des muscles pour affirmer que ça ne va pas se passer comme ça. Ainsi, dans l'affaire Djunga, la RTBF a réagi « immédiatement », comme on a dit dans les médias, alors que ces insultes racistes durent depuis un an et que même si Cécile Djunga ne s'en est pas plainte officiellement, il est difficile de croire que son employeur n'en savait rien.

Bon, soyons charitables et disons qu'il vaut mieux tard que jamais... Pourtant, la même RTBF s'est empressée de démontrer que certains, dans ses rangs, n'avaient toujours pas compris ce qu'était le racisme.

¹ La rédaction Bamko

Car le racisme, ce ne sont pas seulement les insultes, pas seulement le refus de louer un bien par un propriétaire borné, pas seulement le refus d'un emploi par un patron insensible aux richesses de la « diversité », pas seulement un préjugé empoisonnant le cerveau de personnes peu éduquées. Le racisme est un système, et c'est bien en cela que parler d'un « racisme anti-bancs » dans nos sociétés n'a pas de sens. Le racisme se manifeste aussi dans un « inconscient collectif » dont la RTBF elle-même a donné un bel exemple.

A votre avis

Ainsi, le 12 septembre dernier, Sacha Daout consacrait son émission de débat « A votre avis » au racisme et aux manières de le combattre. Générique, image du plateau... et là, stupeur ! La table centrale, là où se déroule l'essentiel du débat, d'où l'on attend des propositions, des réponses aux interpellations du public, est entièrement « blanche ». Le directeur d'Unia, deux politiques, un commissaire de police. Les personnes racisées qui interviendront, bien plus brièvement, sont reléguées symboliquement comme géographiquement « à la périphérie ». L'image est cruelle.

On songe immédiatement à un débat qui a enflammé le milieu artistique cet été au Québec : la pièce « Slav », consacrée aux chants d'esclaves, interprétée presque exclusivement par des artistes blanc.hes. Et quelques mois plus tard, sous la direction du même metteur en scène, Robert Lepage, un spectacle basé sur l'histoire des autochtones... sans artistes autochtones. Si les protestations ont eu raison du premier spectacle, finalement annulé, le deuxième a été maintenu, après quelques flottements.

Et on a pu entendre, toujours à la RTBF, dans l'émission Débats1, Bertrand Henne tendre un micro complaisant à Mathieu Bock-Coté, sociologue québécois connu pour son conservatisme, pour dénoncer du haut de sa blanchitude la « censure » insupportable de « Slav »... Heureusement, la semaine suivante sur la même chaîne, Safia Kessas profitait de sa chronique pour offrir une leçon sur l'appropriation culturelle pour les nul.les (1).

Pour revenir à l'émission de Sacha Daout, il y eut bien sûr des protestations, des statuts indignés sur les réseaux sociaux et des plaintes au service de médiation. Je me permets de citer des extraits de ma propre lettre : *« L'approche choisie était très contestable : le racisme considéré comme un problème individuel et non institutionnel, rien sur l'islamophobie (malgré l'agression récente d'une femme voilée à Anderlues), rien sur l'antisémitisme, rien sur les Roms, rien sur le colonialisme ni la question migratoire...*

Mais le plus grave sans doute est le plateau lui-même, qui faisait une démonstration par l'absurde de ce qu'est le racisme inconscient, celui qui n'a pas besoin d'insultes ni de coups pour se manifester, mais se contente de reléguer les personnes racisées à un rôle secondaire, même quand elles sont les premières concernées. On pourrait le résumer ainsi : les blanc.hes au centre, les racisé.es sur les côtés.

(...) Je n'imagine pas un débat sur l'homophobie sans représentant.es d'associations LGBT ou sur le travail avec au centre seulement des membres de la FEB. Quand il s'agit de racisme, on peut apparemment se passer de l'expertise des personnes concernées, et les réduire au rôle de témoins ».

La réponse du service de médiation – lettre type envoyée à tou.tes les protestaires – montrait une incompréhension totale, faisant allusion à l'« importance du débat » (trop sérieux pour être laissé aux personnes racisées?), à l'existence d'une « cellule diversité » à la RTBF (cellule qui a dû s'étrangler en l'occurrence) et à une prochaine émission de Médialog qui reviendra sur le sujet (avec des invité.es bien blanc.hes?) L'argument de défense ultime étant que Cécile Djunga elle-même ne souhaitait pas figurer en première ligne ; comme s'il manquait par ailleurs des personnes et des associations, mises sur pied par les personnes racisées elles-mêmes, capables d'apporter leurs analyses et leurs propositions sur des sujets qui sont justement au centre de leur engagement.

Des genres et des couleurs

Sacha Daout lui-même a réagi aux interpellations sur Facebook : *« Tous ceux qui ont un discours intelligent, progressiste et efficace sur les grands débats de société ont la parole dans À votre avis. Les critères, de couleur, de race, de genre ne sont pas fondamentaux. Cela créerait des exclusions contraires à certaines valeurs ».*

Nous y voilà : le genre, la couleur, ne sont pas « fondamentaux ». Ce sont des « particularités » sans importance... en tout cas pour les personnes qui n'appartiennent pas à ces catégories « minorisées ». Et c'est ainsi que, en ne faisant attention ni au genre, ni à la couleur, on invite « naturellement » en immense majorité des hommes blancs (valides, hétérosexuels, de classe moyenne ou supérieure...) à débattre de tous les sujets, en leur supposant une expertise universelle, alors que les membres de catégorie « particulières » ne peuvent s'intéresser qu'à leur propre cas, et encore, pas toujours, car il leur manque alors la « distance » nécessaire (dont disposent évidemment les hommes blancs...) Un (exceptionnel) plateau exclusivement composé de femmes est présenté comme « un regard féminin sur le monde », tandis qu'un plateau (fréquent) exclusivement masculin est « universel ». On pourrait dire de même en ce qui concerne la couleur de peau, l'origine, l'orientation sexuelle...

Un autre argument, plus délicat peut-être, est de reprocher aux protestataires de vouloir renvoyer les personnes racisées à ne parler que de racisme. Ce n'est évidemment pas le but : les personnes racisées devraient être invitées à parler de tout, de politique, de santé, d'économie, de sport, ... mais il faut bien constater que ce n'est pas le cas. Comme les comédien.nes noir.es devraient pouvoir jouer tous les rôles du répertoire, et pas seulement des personnages qui ont explicitement la même couleur de peau. Mais en réalité, ils et elles sont cantonné.es dans certains rôles, et on les exclut même des lieux où c'est d'abord d'eux, d'elles que l'on parle.

Lapins et chasseurs

«Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs», telle est l'image frappante utilisée en introduction d'un film d'hommage à l'historien Howard Zinn, pour dénoncer l'omniprésence de la parole des dominant.es (2). Dans le cas qui nous occupe, on voit donc que même quand les lapins ont leurs historien.nes, ce sont tout de même les chasseurs qui sont mis à l'avant-plan pour parler de leur histoire commune. Même si ce sont des chasseurs qui, dans leur immense bonté, ont décidé de ne pas se servir de leur fusil. Et c'est à peine si on n'attend pas que les lapins les en remercient humblement.

Post-scriptum : On pourrait sans doute me reprocher de faire exactement ce que je dénonce : prendre ma plus belle langue blanche pour parler à la place des personnes concernées. Car moi aussi j'appartiens à la catégorie des « chasseurs ». Mais autant il me semble indispensable de savoir s'effacer pour laisser la place aux premier.es concerné.es, autant il me paraît important d'exprimer notre solidarité, de notre place de dominant.e, lorsqu'on nous la demande. Et c'est ce que j'ai tenté de faire ici, à la demande de Bamko.

(1) https://www.rtb.be/info/article/detail_appropriation-culturelle-nouvelle-forme-de-colonialisme-safia-kessas?id=10010039

(2) Howard Zinn, une histoire populaire américaine, d'Olivier Azam et Daniel Mermet